Arts : Klimt : genèse ou création au Kunsthaus de Zürich

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 11

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

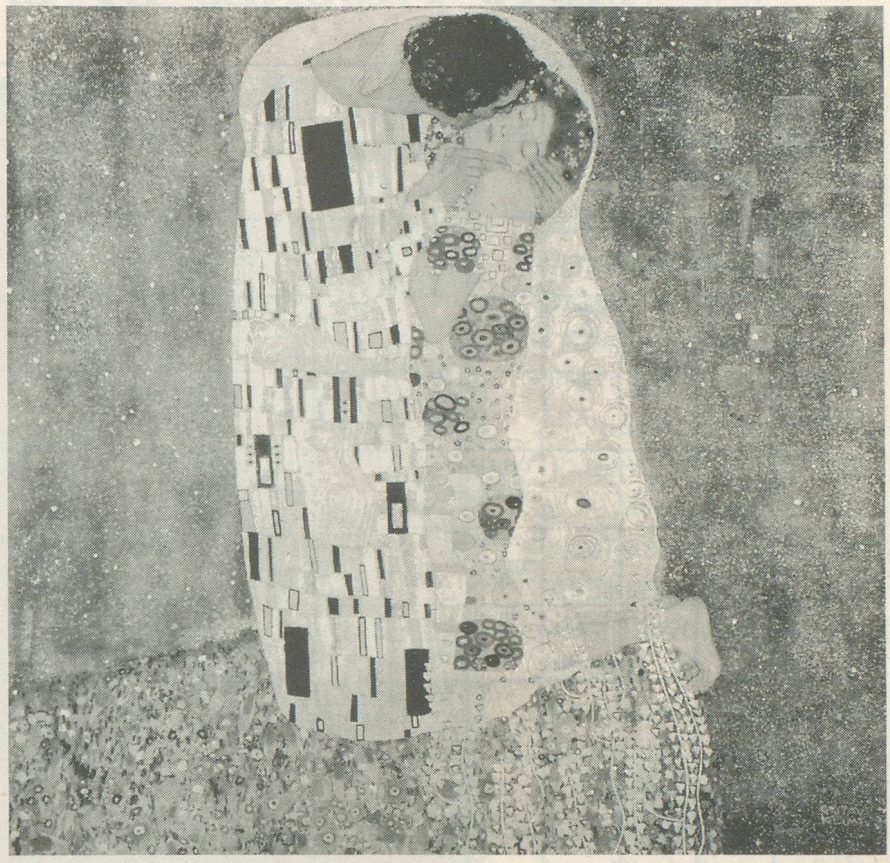
Klimt: genèse ou création au Kunsthaus de Zürich

Marie-Laure Ravanne

Parallèles à la menace d'éclatement de la monarchie des Habsbourg, parallèles à la «Vienne du tournant du siècle», la vie et l'oeuvre de Gustav Klimt se déroulent et s'achèvent comme la représentation d'une époque aux limites bien définies: l'artiste meurt début 1918, âgé d'à peine 56 ans et son art ne devait être reconnu que cinquante ans plus tard. ***Jusqu'au 13 décembre, le Kunsthaus de Zurich*** lui consacre une importante rétrospective ponctuée de 60 toiles, de la copie de la frise «Beethoven» pour le bâtiment de la «Sécession» de Vienne et de 130 dessins s'égrénant comme un fil conducteur le long du cheminement de l'artiste.

Les débuts sont académiques, mais déjà versés dans la grandiloquence de détails des oeuvres allégoriques et des commandes de décorations. En témoigne par exemple, la gouache décrivant comme un microcosme en 1888 le public du parterre et des loges du Burgtheater de Vienne. Un monde étonnant où chaque spectateur est individualisé dans son attitude, son expression psychologique et sociale, jusqu'aux toilettes féminines que Klimt particularise avec minutie, non sans un pointe de ravissement.

Les portraits de femmes comme genre à part entière ouvrent la brèche encore plus loin. D'un naturalisme à outrance, révélateur d'une beauté plus picturale que réelle avec «Le Portrait de Mme Heymann» autour de 1894, Gustav Klimt, coup sur coup, passe d'une touche plus libre autour du visage qui reste le point d'attention, à des mises en page nouvelles quand ses élégantes noyent leurs silhouettes dans toutes sortes d'étoffes chamarrées peintes en aplat. Les audaces de l'artiste qui s'éloigne dans le raffinement de l'académisme officiel en font le porte-parole de la «Sécession» viennoise qu'il présida de 1897 à 1905. L'Art nouveau qualifié également ailleurs en Europe de Modern Style ou Jugendstil a gagné le terrain autrichien et affleure d'une façon radicale les oeuvres de Klimt: des «Ondines d'argent» de 1899 aux nymphes d'or ou «Goldfische», deux ans après, la ligne sinueuse enlaçant les chevelures et dessinant les contours dictera désormais ses désirs d'arabesques. Renouant avec le hiératisme des dorures byzantines, le peintre conçoit ses grands chefs-d'oeuvre tels «Le Baiser» rarement prêté par l'Oesterreichische Galerie de Vienne ou encore «Danaé» ou «Judith II» des années 1907-1909, aboutissement en peinture d'une foule d'études et de dessins frémissant de sensualité.



Le Baiser, 1907-1908, Oesterreichische Galerie, Wien.

Deux salles de l'exposition du Kunsthaus sont réservées aux paysages, genre moins connu que Klimt réinvente pour son compte vers 1900. Toutes ses surfaces de nature sont carrées, plus petites dans un premier temps, par exemple «Les Vaches à l'Etable» de 1899, elles adoptent une fois pour toutes un format idéal de 110 x 110 centimètres. Et si Klimt se rapproche du plein air par touches pointillistes ou encore à la manière tourmentée d'un van Gogh, dans «L'Allée du Château Kammer» de 1912, c'est en parfait accord avec le sens de l'ornemental du Jugendstil qu'il embrasse la cause des organismes vivants.

Au terme de ce parcours, après avoir cerné les grandes mutations des âges de la vie, les différentes transformations de la femme en particulier: la fillette, l'adolescente, ou encore la saisissante «Alte Frau» (femme âgée) de 1909, Klimt crée sa propre genèse dans une série de compositions allégoriques. Sur le thème de «La Vierge» en 1913, ou encore de «La Mort et l'Amour», oeuvre magistrale commencée en 1911, et remaniée jusqu'en 1916. La toile «Adam et Eve», quant à elle, reste inachevée à la disparition de l'artiste, peut-être comme l'un des sommets de ses visions symbolistes. ■

Kunsthaus Zurich, Heimplatz 1, 8001 Zurich

Ouvert du mardi au jeudi de 10 à 21 h, et du vendredi au dimanche de 10 à 17 h. Fermé le lundi.
Prix d'entrée: Fr. 12.-
AVS: Fr. 6.-
Visites commentées en allemand le mercredi à 18 h 30 et à 19 h 30, et le dimanche à 11 h.